T. 215. 7

ESSAI

SUR

L'HISTOIRE NATURELLE,

L'ANALYSE CHIMIQUE,

ET LES USAGES PHARMACEUTIQUES

DE L'IPÉCACUANHA,

Présenté et soutenu à l'Ecole de Pharmacie de Montpellier, le 27 Octobre 1809 ;

PAR ANTOINE LA RENTIÈRE, de Cers, Département de l'Hérault ;

POUR OBTENIR LE TITRE DE PHARMACIEN.

A MONTPELLIER,

DE L'IMPRIMERIE DE J.-G. TOURNEL, IMPRIMEUR DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE, PLACE DE LA PRÉFECTURE, N.° 216.

1809.

66.

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES.

La perte du plus vertueux des pères, m'a causé des regrets que rien au monde n'est capable d'éteindre. Mais le Ciel en me frappant de ce malheur, me l'eût rendu insupportable, s'il n'eût placé dans votre cœur toutes les vertus de la tendresse maternelle, et dont vous m'avez fait sentir les douces influences, dans toutes les circonstances de ma vie. Puisse l'hommage authentique que je vous adresse, vous persuader que je connois le prix de tout ce que vous avez fait pour moi, et vous donner une preuve de mon respect, de mon amour et de ma reconnoissance.

A MONSIEUR

JEAN-FRANÇOIS MATHIAS,

Pharmacien à Marseille.

Votre nom doit aussi être inscrit sur ce monument, puisqu'il est consacré à réunir les personnes les plus chères à mon cœur. Souffrez que ma reconnoissance vous y exprime le respect et l'attachement sincères que j'aurai sans cesse pour mon maître, mon bienfaiteur et mon meilleur ami.

A. LA RENTIERE.

ESSAI

SUR

L'HISTOIRE NATURELLE,

L'ANALYSE CHIMIQUE,

ET LES USAGES PHARMACEUTIQUES

DE L'IPÉCACUANHA.

SECTION PREMIÈRE.

Histoire naturelle de l'ipécacuanha.

CHAPITRE PREMIER.

Généralités sur l'ipécacuanha, époque de sa découverte, ses synonymies.

§. I.er

La substance connue, en médecine et dans le commerce, sous le nom *d'ipécacuanha*, est la racine d'une plante exotique, que la thérapeutique compte au nombre de ses plus précieuses ressources. Lorsqu'on consulte les travaux qui ont été faits sur

cette matière végétale, on voit avec peine que, quoique depuis la découverte de cette racine, les naturalistes se soient livrés avec zèle à reconnoître les plantes qui fournissent les diverses espèces d'ipécacuanha connues, leurs recherches laissent encore quelque chose au désir. Les premiers qui en ont parlé n'ont rien dit de positif touchant l'espèce de végétal qui fournit cette racine, et presque tous se sont répétés. Ceux qui dans le dix-huitième siècle et dans ces derniers temps, s'en sont occupés, n'ont point entièrement dissipé les doutes dans lesquels nous ont laissé nos premières connoissances à ce sujet. La détermination de l'espèce de plante à laquelle chaque espèce de racine appartient, est encore livrée à l'arbitraire des probabilités et des vraisemblances; ce qui fait varier les opinions et ne sauroit engager à en adopter exclusivement aucune. La source de cette incertitude et de cet arbitraire provient-elle de ce que les naturalistes n'ont pas fait des recherches assez approfondies sur cet objet? ou de ce que étudiant différentes espèces d'ipécacuanha, ils ont rapporté chacun à des genres divers et à des espèces différentes, celle dont ils ont pu connaître l'origine sur les lieux où ils se sont trouvés? Quoi qu'il en soit, on peut dire que l'état actuel de nos connoissances ne nous permet pas encore de déterminer précisément, à qu'elle plante appartient l'ipécacuanha de telle ou telle couleur, ainsi qu'on le verra dans l'exposé que je ferai de opinions des naturalistes qui ont écrit sur cette racine.

§. II.

La découverte de la racine d'ipécacuanha date, à peu près, du milieu du dix-septième siècle. C'est en 1672 que cette racine a paru pour la première fois en France. Au rapport de Lemery,

(1), de Spielmann (2), de Geoffroy (3), et de Murray (4), elle fut apportée à Paris par un nommé Le Gras, qui d'après leur témoignage étoit médecin, et qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amérique. James (5) dit aussi que Le Gras l'apporta le premier; mais il ajoute qu'il n'étoit point médecin, et qu'il n'enseigna rien touchant les vertus de cétte racine. Il la donna à Craquenel, apothicaire, qui, n'en connoissant pas les propriétés, s'avisa d'en administer à un malade deux drachmes pour une dose; aussi ce remède ne fit-il pas fortune entre les mains de ce dernier. Valmont de Bomare (6) et Alibert (7) prétendent que Guillaume Pison et Margraff l'apportèrent les premiers du Brésil. Si ceux-ci n'ont pas introduit cette racine en France, on peut dire au moins qu'ils furent les premiers à faire mention de ses vertus et de son usage. Ce médicament si utile resta ignoré jusqu'en 1686. A cette époque, son emploi fut rétabli par la charlatanerie. Un marchand étranger nommé Garnier, en apporta de nouveau, et il tâcha de le mettre en crédit. Il fut secondé avec succès par Adrien Helvétius; ce médecin en fit un secret que Louis XIV lui acheta cinquante mille livres. Bientôt après une multitude d'expériences en confirmèrent l'efficacité, et depuis on s'en sert généralement avec les plus grands succès.

---

(1) Voy. Traité universel des drogues simples.

(2) *Vid. Institutiones materiæ medicæ, pag*, 616.

(3) Voy. Traité de matière médicale, Tom. II.

(4) *Vid. Apparatus medicaminum, Vol. I, pag.* 434.

(5) Voy. Dictionnaire universel de médecine, etc. Tom. IV, pag. 666.

(6) Voy. Dictionnaire d'Histoire naturelle.

(7) Voy. Nouveaux élémens de thérapeutique et de matière médicale, Tom. I.

§. III.

Cette racine a eu divers noms, et lorsqu'on lui a donné le même, il n'a pas été écrit de la même manière par les différens auteurs qui en ont parlé. On lit dans Lemery (1) et Hèrmann (2) qu'elle a reçu les dénominations suivantes : *hypécacuanha*, *specacuanha*, *hyppoacanna*, *cacosango*, *beguquella*, *beculo*, *beloculo*, *bexuguillo* en Espagnol, *cypo de cameras* en portugais, *beconguille* et *mine d'or végétale* en Français; *radix brasiliensis*, *radix dysenterica*, *hypécacuanna*, *ipécacuanna*. Leet l'appelle *igpecaya pigaya*, Raï *herba Paris*, *brasiliana polycocos*, le catalogue d'Oxford *periclymenu[illegible] accedens planta brasiliana*, *flosculis congestis albis*; *ipecacuanha brasiliensibus* par Margraff et Pison. Le nom qu'on lui donne généralement aujourd'hui est écrit de la manière suivante *ipécacuanha*. La différence des langues des pays d'où nous vient cette racine, les opinions des botanistes et des voyageurs sur son origine, sont les causes principales de la multitude et de la différence de ces dénominations. Son efficacité, dans certaines affections a été aussi consacrée par des expressions particulières, et aussi arbitraires qu'ambitieuses; telles sont celles de *spécifique* et d'*ancre sacrée* de la dysenterie.

---

(1) Voy. Ouvrage cité.

(2) *Vid. Cynosura materiæ medicæ*, *Tom. II.*

CHAPITRE II.

Des diverses espèces d'ipécacuanha répandues dans le commerce ; leur description générale ; qualités physiques de chacune d'elles ; lieux d'où on nous les apporte ; opinions des botanistes sur les divers genres et les différentes espèces qui les fournissent ; caractères spécifiques des plantes d'où elles proviennent ; l'espèce préférée en médecine ; choix de celle-ci ; ses succédanés ; sa sophistication.

On n'est pas généralement d'accord sur le nombre d'espèces d'ipécacuanha que l'on rencontre dans le commerce. Les naturalistes et les auteurs de matière médicale varient beaucoup sur ce point. Venel (1) et Cartheuser (2) n'en admettent que deux espèces, qui sont l'ipécacuanha gris et le brun. Valmont de Bomare (3), Geoffroy (4), Chomel (5), Quincy (6), Tournefort (7), les auteurs de la pharmacopée de Londres (8),

---

(1) Voy. Précis de matière médicale publié par Carrère, Tom. I, pag. 32.

(2) *Materies medicæ*, *Tom. I.*

(3) Voy. Ouvr. cité.

(4) Voy. Ouvr. cité.

(5) Voy. Abrégé de l'histoire des plantes usuelles, 7.e édition, Tom. I, pag. 130.

(6) Voy. Pharmacopée universelle, pag. 285.

(7) Voy. Cours élémentaire de mat. méd., Tom. I, pag. 341.

(8) Voy. Pharmacopée de Londres, trad. de l'anglois par Pemberton, Tom. I, pag. 180.

Peyrilhe (1), etc., en distinguent trois espèces, savoir; la grise ou blonde, la brune et la blanche. Lemery (2), Douglas (3), et Morelot (4), reconnoissent ces trois espèces; mais ils en ajoutent une quatrième qui est noire. J'ai très-attentivement médité les travaux de ces auteurs sur cette racine, et s'il m'est permis de porter un jugement sur celui dont les recherches paroissent réunir le plus d'importance, d'exactitude et d'utilité, je dois le faire en faveur de Douglas. En conséquence, je diviserai, avec lui, les racines d'ipécacuanha connues, en vraies et en fausses, et chacune d'elles en différentes espèces caractérisées par la différence de leur couleur.

Les espèces d'ipécacuanha vrai sont le noir, le brun, le gris et le blanc. Hans-Sloane prétend que la variété qu'on remarque dans la couleur de ces racines, provient de la différence des terres d'où on les a tirées. Je ne crains pas de m'élever contre cette opinion paradoxale, et de dire que cette variété de couleur vient de la différence des plantes qui fournissent ces diverses espèces d'ipécacuanha. Mon opinion est d'ailleurs démontrée par l'énergie de leurs vertus dont les degrés sont bien différens dans chacune de ces espèces. C'est ce qui résulte de tous les faits consignés dans les ouvrages de divers médecins.

Avant de donner la description des propriétés physiques de chaque espèce en particulier, il me paroît nécessaire de les décrire d'une manière générale, afin de présenter par des

---

(1) Voy. Tableau méthodique d'un cours d'histoire nat. et de mat. méd., pag. 340.

(2) Voy. Ouvr. cité.

(3) Voy. Mémoire sur les diverses espèces d'ipécacuanha, dans les transactions philos.

(4) Voy. Nouveau dictionnaire général des drogues, Tom. I.

traits rapprochés, le tableau des caractères généraux qui appartiennent aux racines d'ipécacuanha.

§. II.

Chaque morceau de racine d'ipécacuanha est composé d'une partie extérieure ou corticale et d'une partie interne ou fibreuse semblable à un nerf blanc, ou à un faisceau uni et compact de filamens ligneux qui occupe le centre ou qui fait l'axe de ces racines.

Le centre de ce faisceau est peut-être occupé par un filet de moëlle ; mais il est si petit qu'on ne peut s'en apercevoir à la vue simple.

La partie corticale est diversement tortueuse et colorée, ridée en deux sens différens ; les unes de ces rides sont superficielles, formées en espèces d'anneaux circulaires, ou nœuds coulans, qui ne font pas tout-à-fait le tour de la racine : les autres pénètrent fort avant dans la substance et ressemblent à des incisions ou crevasses profondes qui vont jusqu'aux nerfs.

La détermination de la longueur de ces racines, lorsqu'elles sortent du sein de la terre, ne nous est pas possible, parce qu'elles ne nous viennent jamais entières, et nous ne pouvons la fixer que d'après ce qu'elles sont lorsque nous les recevons. Parmi les morceaux qu'on nous apporte, on en trouve quelques-uns qui ont neuf pouces de long, d'autres n'ont que six pouces, mais la majeure partie en a moins. Ils sont communément tortillés et courbés en divers sens ; rarement on en trouve qui soient bien droits et fort longs.

La saveur des diverses espèces d'ipécacuanha est généralement et plus ou moins austère, un peu âcre et amère ; leur odeur est herbacée et légérement nauséabonde.

Tels sont les traits généraux auxquels on reconnoîtra ce genre de racines. Ces caractères sont applicables seulement à toutes les espèces d'ipécacuanha vrai. Mais chacune d'elles ont des qualités physiques qui les font aisément distinguer, et dont je vais faire la description.

§. III.

Ipécacuanha noir. Cette espèce est la plus petite des quatre, elle est fort dure et ses crevasses sont larges et très-multipliées. Ses divers morceaux ne sont pas également noirs à l'extrémité; leur substance intérieure et le nerf sont ordinairement blancs, mais cette blancheur n'a pas toujours le même degré. Les effets physiques de cette espèce sur nos organes ayant trop d'énergie, on n'en fait aucun usage en médecine.

Ipécacuanha brun. Ipecacuanha fusca, ipecacuanha brasiliensis et radix brasiliensis, off. *ipecacuanha altera seu fusca Pisonis.* Les morceaux de cette espèce sont plus gros que ceux de l'ipécacuanha noir, ses crevasses ou gerçures sont plus éloignées les unes des autres; la substance intérieure de son écorce est plus noire et sa couleur extérieure est rouge; mais celle-ci varie d'un morceau à un autre. Cette espèce naît dans le Brésil sur les mines d'or, elle nous vient par la voie de Lisbonne. Elle excite le vomissement à la même dose à peu près que l'ipécacuanha noir. C'est ce qui fait que son usage n'est pas estimé. Lemery et Geoffroy donnent la description de la plante qui fournit cette espèce de racine. Mais les notions que l'on a sur cette partie de l'histoire naturelle de cette espèce sont trop vagues et trop incertaines, pour que l'on puisse adopter, sans de nouveaux examens, ce qu'ils en disent.

Ipécacuanha gris. Ipecacuanha cinerea, ipecacuanha peruviana, off. *Bexuguillo et rais de oro, hispanorum*, peut être l'ipécacuauha blanc de Pison. Sa couleur est tantôt plus et tantôt moins foncée; la substance intérieure de son écorce est brune, mais rayée de blanc. Cette espèce est beaucoup plus grosse que la noire; l'on en trouve des morceaux qui ont quelquefois quatre lignes de diamètre. Le nerf est proportionné à l'épaisseur de la partie corticale. Rarement on voit des morceaux d'ipécacuanha gris ou cendré qui ayent plus de cinq pouces de long. Les gerçures sont encore plus rares dans cette espèce que dans la brune, et il y a même des morceaux où l'on en aperçoit à peine; les gerçures varient suivant les différentes espèces de racines; il y en a qui sont presqu'entièrement unies et d'autres où elles sont plus longitudinales que circulaires.

Ipécacuanha blanc. La grosseur de cette espèce n'est pas la même. Il y en a de morceaux qui sont plus gros qu'aucun de ceux de l'espèce du gris et d'autres beaucoup plus petits.

La couleur blanchâtre de son écorce est mêlée d'une teinte jaunâtre et la partie nerveuse est très-considérable relativement à la partie corticale. On y remarque rarement des gerçures, et il n'y en a presqu'aucune qui pénètre jusqu'au nerf. Ses autres gerçures sont très-profondes, et la plupart longitudinales; il paroît plus noueux que les autres. Ses nœuds sont peut-être formés par les petites fibres qui partent des branches les plus considérables de la racine. Quelques personnes prétendent que cette racine est l'ipécacuanha blanc de Pison. Mais Geoffroy doute fort, et avec raison, que ce soit la vraie racine que Pison décrit sous ce nom, puisque l'ipécacuanha blanc de Pison fait vomir et purge, et que celui-ci ne produit aucun de ces effets. Geoffroy pense que les marchands, par l'avidité d'un gain sordide, mêlent cette racine avec l'ipéca-

cuanha ; peut-être l'ipécacuanha de Pison ne diffère point de celui du Pérou ou dn Bexuguillo des espagnols.

§. IV.

La détermination des lieux d'où nous viennent les différentes espèces d'ipécacuanha n'est pas exempte de doute. Les naturalistes et les voyageurs ont varié dans leurs relations à ce sujet. Je vais faire ici l'exposé de ce que nous savons de plus positif relativement à ce point d'histoire naturelle. Douglas rapporte que l'ipécacuanha noir ne nous vient que du Brésil par Lisbonne. On lit dans Lemery, dans Geoffroy et dans la pharmacopée de Londres que le brun nous est aussi apporté du Brésil par la même voie, et que c'est la raison pour laquelle la plupart de nos droguistes lui donnent le nom de *racine du Brésil.* Peut-être est-ce la même espèce ou une espèce très-rapprochée du même genre. L'analogie de leurs caractères physiques et du degré d'activité de leurs vertus semble donner quelque valeur à mon opinion. Leurs couleurs varie, mais elles ont, à peu de chose près, la même forme et le même mode d'action sur la contractilité musculaire de l'estomac. Le nom que l'on a donné à l'ipécacuanha brun dans la pharmacopée de Londres fait encore soupçonner cette identité. Il y est appelé *ipecacuanha fusca sive nigra.* Les divers degrés d'intensité de couleur de l'ipécacuanha brun, et la différente grosseur que l'on rencontre dans certains morceaux, sont peut-être les seuls motifs qui en ont fait distinguer à Douglas une espèce noire. Il est à désirer que par de nouvelles observations, on dissipe les doutes que l'on conçoit en lisant ce qu'on a écrit sur ces deux espèces. Si l'on décide que ces deux espèces doivent être confondues en une seule, on n'en auroit alors que trois. Mais jusqu'à ce qu'il nous parvienne des

connoissances nouvelles et plus positives à ce sujet, j'admettrai toujours les quatre espèces d'ipécacuanha adoptées par Douglas, dont les travaux sur cette racine exotique sont supérieurs à tout ce que les autres écrivains ont publié.

La plupart des auteurs pensent que l'ipécacuanha brun nous vient du Brésil. Le docteur Houstoun, qui a demeuré pendant plusieurs années dans la nouvelle Espagne, a assuré à Douglas qu'il croissoit en abondance à quelque distance de Carthagène, dans le royaume de la nouvelle Grénade, d'où on le transporte fréquemment à la Jamaïque dans des peaux qui en contiennent un cent pesant.

Tous les auteurs disent que l'ipécacuanha gris croît au Pérou dans le voisinage des mines d'or. Du Pérou on l'apporte à Porto-bello, et de là on le fait passer en Europe sur les galions d'Espagne, d'où il nous parvient par la voie de Cadix. Le père Labat dit dans son dernier voyage aux îles de l'Amérique, que cet ipécacuanha croît en abondance à la Martinique, et que ces insulaires en font usage depuis longtemps.

Pison dit que l'ipécacuanha blanc, que les portugais appellent *ipecacuanha blanca*, croît aussi au Brésil, et si nous en croyons le père Labat, on en trouve aussi à la Martinique.

§. V.

Douglas parle de deux autres racines auxquelles on a donné le nom d'ipécacuanha, par la ressemblance de leur forme et de leurs couleurs extérieures avec celles de l'ipécacuanha vrai: il distribue ces ipécacuanha faux, en blanc et en un brun rougeâtre.

Ip cacuanha blanc faux. Il a presque la même couleur, la même surface que l'ipécacuanha blanc vrai : mais il n'est

pas à beaucoup près aussi noueux ; il est d'ailleurs beaucoup plus large, plus mince et plus doux au toucher.

Ipécacuanha brun faux. Cette racine a une couleur plus foncée que la véritable espèce d'ipécacuanha brun. Parmi les morceaux qu'on nous apporte, on en trouve un grand nombre qui ont une teinte de rouge, ce qui lui a fait donner le nom d'*ipécacuanha rouge*. La substance de son écorce tire sur un jaune rougeâtre. Ses morceaux sont beaucoup plus longs qu'aucun de ceux des espèces précédentes ; il y en a qui portent jusqu'à seize pouces. Quant à leur grosseur elle est moyenne entre celle du noir et du gris. Ses gerçures sont plus éloignées les unes des autres que dans le vrai brun ; et les intervalles qu'elles laissent entr'elles sont beaucoup plus unis. En un mot, quoiqu'il soit extrémement aisé de prendre des morceaux de cette racine pour des morceaux du vrai ipécacuanha brun, surtout lorsqu'ils sont mêlés les uns avec les autres ; cependant si on les compare avec attention, leur grande ressemblance n'empêchera point qu'on les distingue suffisamment.

Un Chirurgien qui venoit de Moryland, apporta ces deux espèces d'ipécacuanha faux à Douglas. Il lui apprit qu'elles croissent en abondance dans ces contrées, que les habitans les nomment ipécacuanha, et que le petit peuple s'en sert comme de vomitif.

§. VI.

Il seroit important qu'on s'attachât à déterminer exactement si ces ipécacuanha faux, ne sont pas les mêmes que les ipécacuanha vrais blanc et brun, auxquelles la différence de l'habitation du sol ou du climat a imprimé dans les caractères extérieurs quelques modifications qui semblent auto-

riser à en faire des espèces différentes. Peut-être aussi ces espèces d'ipécacuanha faux appartiennent à un autre genre de plantes, dont les racines ont quelque ressemblance par la forme et les vertus. On est tenté d'embrasser cette dernière opinion, lorsqu'on fait attention à ce qu'a dit Hans-Sloane. On lui avoit envoyé de la Virginie de l'ipécacuanha faux pour de l'ipécacuanha vrai, et dans la suite, il a découvert que ce n'étoit que la racine d'un apocyn vénéneux, dont il a donné la description dans son histoire naturelle de la Jamaïque, où il est fort commun, de même que dans la nouvelle Espagne, comme il paroît par les échantillons qu'il a reçu du docteur Burnet.

§ VII.

Cette histoire sur les diverses espèces d'ipécacuanha renferme dans son ensemble l'analyse de tout ce qui a été écrit sur cette matière. Les réflexions dont je l'ai accompagnée, me portent à conjecturer, quant aux ipécacuanha vrais, que nous n'en connoissons que trois espèces, qui sont le brun, le gris et le blanc, et qu'il est fort vraisemblable que le noir est fourni par la même plante que le brun. Quant aux ipécacuanha faux, je soupçonnerois que ce sont des racines différentes des genres et des espèces de plantes qui produisent les ipécacuanha vrais. Les recherches ultérieures des botanistes de nos jours me paroissent, ainsi que je vais le démontrer, donner quelque fondement à mes conjectures. Ces recherches, du moins, fournissent des traits de lumière qui éclairent suffisamment pour nous faire entrevoir les connoissances positives que nous pourrons avoir un jour sur le nombre des véritables espèces d'ipécacuanha, et sur les diverses plantes qui fournissent des racines que leurs formes ou leurs vertus rapprochent des différentes espèces d'ipécacuanha.

§. VIII.

Il est démontré aujourd'hui que les ipécacuanha que l'on répand dans le commerce, sont des racines fournies par des plantes, dont le genre et l'espèce sont différens. Mais on n'a point encore déterminé d'une manière positive qu'elle est l'espèce de plante qui donne l'ipécacuanha de telle ou telle autre couleur. Il règne encore à ce sujet une incertitude que l'on ne dissipera irrévocablement, que lorsque, sur les lieux où croissent les ipécacuanha, un botaniste déterminera les véritables caractères de la plante qui produit la racine de telle ou telle couleur. Ce n'est qu'alors que nous sortirons de la pénible indécision, où nous laissent encore les diverses opinions des botanistes, sur les plantes qu'ils ont dit vaguement être celles d'où proviennent les ipécacuanha.

M. Brotero, professeur à l'université de Coïmbre, a fait voir que l'espèce qui fournit l'ipécacuanha, est une espèce nouvelle du même genre que le *tapogomea* d'Aublet ou *callicocca*, de Schreber. Il en a donné la description dans les mémoires de la société linnéenne de Londres, et l'a appelée *callicocca ipecacuanha* (1). Cette plante appartient à la famille des rubiacées. Mais ce n'est pas toujours du même végétal, ainsi que l'a soupçonné avec raison M. Vahl, que sont tirées les racines que l'on répand dans le commerce sous le nom d'ipécacuanha. Si l'on consulte la correspondance de M. Mutis, avec Linnæus, elles proviennent également du *psychotria emetica*. M. Decandolle, l'un des plus savans botanistes de nos jours, professeur de la faculté de médecine de

(1) Voy. Actes de la Société linnéenne de Londres, Vol. VI, pag. 137, tab. 6.

Montpellier, a publié un mémoire dans lequel il prouve que la vraie racine dont il doit la connoissance à M. Brotero, est fréquemment remplacée dans nos pharmacies par plusieurs plantes recoltées des violettes, des apocinées, des euphorbes, etc. Ventenat (1) a aussi démontré que plusieurs espèces du genre *ionidium* sont également mêlées et confondues ensemble pour remplir le même but. Ces mélanges variés et bien reconnus seront dorénavant d'autant plus fréquens, que le vrai *callicocca ipecacuanha* deviendra plus rare. Depuis quelque temps on s'aperçoit qu'il est beaucoup moins abondant dans le commerce. Cette disette pourroit bien avoir une cause analogue à celle du quinquina. Elle paroit tenir à ce que les indiens employés daus les forêts à la recherche de cette substance en dépeuplent successivement tous les cantons. Pour en fournir dans le commerce des quantités proportionnées à la consommation, on sera obligé d'en planter et d'en soigner la culture. Bernard Valentinus rapporte qu'on charge du soin de ramasser cette racine ceux qui sont condamnés au travail des mines, et que malgré l'attention qu'ils y apportent, ils ne peuvent pas en ramasser plus de douze livres dans l'espace d'un an : c'est pourquoi le prix de cette racine est considérable.

Quoique l'on n'aye point invariablement déterminé parmi les espèces de plantes que nous venons de signaler comme étant celles qui fournissent généralement ces racines, celles d'où l'on tire particulièrement l'ipécacuanha de telle ou telle couleur ; on peut, d'après l'opinion générale, regarder le *psychotria emetica* Lin. comme étant l'espèce qui produit l'ipécacuanha gris. L'ipécacuanha blanc paroît être tiré du

(1) Voy. la description des plantes de la Malmaison.

viola ipecacuanha Lin. On est incertain si les espèces brune et noire appartiennent au même genre. Je vais faire l'histoire et la description des caractères spécifiques que les botanistes ont assigné à ces espèces de plantes.

Le *psychotria emetica* de Linné, que je crois être l'ipécacuanha gris, est placé dans la pentandrie monogynie. Ce célèbre botaniste fait connoître cette plante par ces mots, *herbacea procumbens, foliis lanceolatis glabris, stipulis extrafoliaceis subulatis, capitulis axillaribus pedunculatis paucifloris* (1). Sonnini (2) dit que le *psychotria emetica* a été rapporté par Persoon au genre *cephaelis* (3). Il en fait la description dans l'histoire des rubiacées. Cette espèce est très-voisine du *callicocca* de M. Brotero, qui est peut-être celle qui donne l'ipécacuanha brun du Brésil.

Les céphélides, *cephaelis*, est le quatre-vingt-troisième genre des rubiacées. Ce genre fournit deux espèces remarquables; savoir : la *céphélide émétique*, *cephaelis emetica* Perso. et la *céphélide ipécacuanha*, *cephælis ipecacuanha*. Nob.

L'ipécacuanha le plus usité paroît être produit par ces deux espèces. Mutis rapporte qu'il a vu cueillir au Pérou les racines de la première; il en a même envoyé la description à Linnæus fils qui en a fait son *psychotria emetica*. D'autre part, M. Brotero assure que les racines de son *callicocca ipecacuanha*, qui est le *cephælis ipecacuanha*, fournissent le véritable ipécacuanha. M. Decandolle (4) a reconnu que l'ipé-

---

(1) *Vid. Systema vegetabilium*, *Murray*, *pag.* 175.

(2) Voy. Histoire naturelle générale et particulière des plantes, description des végétaux, Tom. XIV.

(3) *Vid. Persoon synops.*, *plant.* Tom. *I*, *pag.* 202, *n.*° 12.

(4) Voy. Bulletin de la Société philomatique, n.es 64 et 70.

cacuanha le plus usité en France, appartenoit très-certainement à une rubiacée, et la description qu'il en donne ne laisse aucun doute à cet égard ; il observe cependant qu'il seroit difficile de déterminer précisément laquelle des deux plantes ci-dessus le donne.

§. IX.

Selon Mutis, la plante qui produit la véritable racine d'ipécacuanha est une herbe de l'Amérique méridionale. Ses tiges sont couchées, et garnies de feuilles alongées, lisses, avec des stipules foliacées. Les fleurs forment, dans les aisselles des feuilles de petites têtes pédunculées, composées de quatre à cinq fleurs, avec autant de bractées. L'ovaire est surmonté d'un corps glanduleux en forme de tube à cinq dents. Sa racine donne l'ipécacuanha du Pérou ou l'ipécacuanha gris. La plante de M. Brotero croît au Brésil. Peut-être est-ce l'ipécacuanha brun. Elle se distingue par sa tige montante, sarmenteuse, presque ligneuse, garnie de feuilles ovales alongées. Ses fleurs sont réunies quatre ensemble en petites têtes pédonculées et garnies de quatre bractées. Ses racines brunes en dehors, blanches en dedans, ressemblent à des colliers. Elles donnent l'ipécacuanha du Brésil et sont connues dans le pays sous le nom d'ipécacuanha, de *poaia do matto*, *de cypo*. C'est l'ipécacuanha des Portugais, et sans doute celui des Anglois.

En admettant pour vraies et exactes les recherches de ces botanistes, l'ipécacuanha gris seroit le *psychotria emetica* de Linnæus, ou le *cephælis emetica* de Persoon ; l'ipécacuanha brun proviendroit du *callicocca ipécacuanha* de M. Brotero, ou du *cephælis ipecacuanha* de Nob.

§. X.

Le *cephælis emetica* Pers., est la même espèce que le *psychotria emetica* Lin., dont j'ai déjà décrit les caractères spécifiques. Il me suffira donc de donner la description du *cephælis ipecacuanha* de Nob., ou *callicocca ipecacuanha* de Brot. Cette espèce a été décrite par la phrase suivante, *caule ascendente, sarmentoso, foliis ovato-lanceolatis, subtùs pubescentibus, capitulis pedunculatis paucifloris.*

On ne connoît pas d'une manière précise l'espèce de plante d'où l'on tire l'ipécacuanha blanc. Morelot croit que c'est la racine du *viola ipecacuanha* de Linné. Ce botaniste l'a classé dans la syngénésie monogamie ; il lui assigne les caractères spécifiques suivans : *foliis ovalibus margine subtùsque pilosis.*

§. XI.

L'ipécacuanha gris est de toutes les espèces, celle que l'on estime le plus. Son mode d'action doux, constant et uniforme lui a généralement fait donner la préférence en médecine. Ce n'est guère que cette espèce que l'on trouve dans les pharmacies.

L'ipécacuanha doit être choisi gros, bien nourri, récent, compacte bien recouvert d'écorce.

§. XII.

Cette racine est une des plus difficiles à remplacer dans son emploi médical. On ne connoît encore aucune plante, soit exotique, soit indigène, que nous puissions représenter

ici comme capable de suppléer ce médicament. Celles en qui l'on a trouvé des vertus analogues ne peuvent satisfaire aux mêmes indications. Les unes ont une action trop foible et les autres trop violente. Les plantes que l'on pourroit proposer comme succédanés de l'ipécacuanha doivent être recherchés parmi les *violettes*, et notamment le *viola parviflora*, les *apocinées*, les *euphorbes*. On peut aussi faire entrer en ligne de ces succédanés, le *cabaret asarum europæum* Lin. les *ellébores*, l'*écorce de simarouba quassia simarouba* Lin., la *gratiole gratiola officinalis* Lin. Wedelius propose le *plumbago europæa* Lin. *dentaire*. Mais je doute qu'aucune de ces plantes, de quelque manière qu'on les modifie, puissent jamais convenir dans certaines affections contre lesquelles on considère l'ipécacuanha comme en étant le remède spécifique. Ses succès heureux et constans dans les flux dysentériques, le fait journellement invoquer comme le médicament le plus salutaire. Rien dans ces cas ne sauroit lui être suppléé avec avantage. Les succédanés que j'ai énumérés jouissent sans doute de la faculté émétique; mais cette propriété, commune à tant de substances, n'est pas la seule qu'elles doivent présenter pour que leur administration convienne dans les cas de médecine-pratique, où l'on adapte spécialement l'ipécacuanha. Indépendamment de l'effet émétique, il faudroit que les plantes que l'on proposeroit pour cette substitution possédassent les vertus secondaires que l'on rencontre dans l'ipécacuanha, et qu'aucune autre substance ne présente de la même manière. Peyrilhe dit qu'un mélange de rhubarbe en poudre et de tartrite de potasse et d'antimoine est ce que l'on a trouvé de mieux pour suppléer cette racine; mais il est douteux que ce mélange qui participe toujours des vertus des deux médicamens qui le composent, puisse remplacer l'ipécacuanha.

§. XIII.

Il est des hommes, esclaves nés de la cupidité, qui, toujours disposés à sacrifier le bien de l'humanité à la vile passion de l'or, ne craignent point de distribuer dans le commerce de l'ipécacuanha auquel ils mêlent des racines qui ont à peu près les mêmes formes que celles de ce médicament. Cette sophistication rend l'étude des caractères extérieurs de l'ipécacuanha très-importante. Le souvenir exact de ceux que j'ai assignés dans la description des espèces, fournira toujours dans cet examen la faculté de signaler l'ipécacuanha qui aura été ainsi altéré. On saura, non-seulement distinguer les espèces d'ipécacuanha mélangées, mais encore les racines étrangères qu'on aura pu employer à cette sophistication. On prétend que les droguistes anglais mêlent à l'ipécacuanha la racine *d'asclepias curassavica.*

Cette fourberie n'est pas aussi facile à reconnoître, lorsqu'elle est exercée sur l'ipécacuanha en poudre, j'ai de la peine à faire l'aveu que des pharmaciens, qui connoissent mieux que les droguistes le préjudice que peuvent causer de telles altérations, aient la bassesse de s'en rendre coupables. Tout le monde sait qu'il en est qui mêlent et livrent au débit le mélange de diverses espèces d'ipécacuanha; d'autres vendent la poudre de la racine du *viola parviflora* dont ils doublent la dose, parce que cette racine n'a son effet émétique au même degré que l'ipécacuanha, que lorsqu'elle est donnée à double dose. Certains ajoutent un grain de tartrite de potasse et d'antimoine; sur demi-drachme de racine de *viola parviflora*, et servent cette poudre à la même dose; il en est qui font ce mélange avec l'écorce de simarouba pulvérisé, dans les mêmes proportions, d'autres emploient à cette sophistication la racine de chicorée, à laquelle sur demi-drachme

ils mêlent deux grains de tartrite de potasse et d'antimoine. En 1808, M. Henry écrivoit à M. Bouillon-Lagrange une lettre (1), dans laquelle il l'informoit que, depuis trois mois, il circuloit dans le commerce, une poudre d'un blanc jaunâtre, qui se débitoit sous le nom d'ipécacuanha pulvérisé, provenant d'une prise anglaise. Il l'analysa, et il s'assura que cette poudre étoit un mélange de tartrite de potasse et d'antimoine, et d'une poudre végétale sans vertus.

L'analyse chimique de ces poudres est une ressource infaillible pour reconnoître cette friponnerie. C'est au moyen de l'hydrogène sulfuré que l'on dévoilera la présence de l'émetique. Pour y parvenir, il suffira de délayer une portion de cette poudre dans l'eau distillée froide, de filtrer, et d'ajouter dans la liqueur une petite quantité d'eau hydrosulfurée, aussitôt la liqueur prendra une teinte jaune-orangée.

SECTION SECONDE.

Analyse chimique de l'ipécacuanha.

CHAPITRE PREMIER.

Essais qui prouvent les propriétés émétique et purgative de la partie ligneuse de l'ipécacuanha ; description de l'analyse chimique.

§. I.er

Les vertus héroïques de l'ipécacuanha firent bientôt sentir la nécessité de reconnoître la nature et les proportions de ses

(1) Voy. Annales de chimie, n.o 203, Novembre 1808.

matériaux constituans, afin que l'on pût apprécier quelles sont les parties où résident ses propriétés médicales et à quel degré elles se trouvent dans chacune d'elles. Plusieurs chimistes se sont occupés de cet objet. Les analyses qui méritent d'être citées, sont celles de Boulduc (1), de Geoffroy (2), de Neumann (3), de Cartheuser (4), de Lewis (5), de Lassone fils et Cornette (6). Les travaux de ces chimistes ont été repris de nos jours par M. Henry, professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie de Paris (7), et par M. Masson-Four, pharmacien (8): leurs recherches analytiques éclairées par les lumières de la chimie moderne, ont dû fournir des résultats supérieurs, à ceux que les premiers chimistes avaient obtenus, aussi me bornerai-je à ne parler que de ceux-là.

M. Henry a d'abord dirigé ses recherches vers la propriété émétique de la partie ligneuse de cette racine. Il a suivi les essais qu'on a faits de son usage dans les hôpitaux civils de Paris, et il a confirmé les résultats obtenus avant lui par Lassone

---

(1) Voy. Recueil de mémoires ou collection de pièces académiques, mis en ordre par Berryat, Tom. I, pag. 526. Paris in-4.°

(2) Voy. Ouvr. cité.

(3) Voy. sa Chimie.

(4) Voy. Ouvr. cité.

(5) Voy. sa Matiére médicale.

(6) Voy. Mémoire sur l'analyse et les propriétés des différentes parties constituantes de l'ipécacuanha, dans les mém. de la Société de méd., Tom. III, pag. 512.

(7) Voy. Observations sur la propriété émétique de la partie ligneuse de l'ipécacuanha gris, et analyse de cette racine. Annales de chimie, Janvier 1806, n.° 169.

(8) Voy. Mémoire sur l'ipécacuanha et ses préparations. Bulletin de pharmacie, n.° IV, 1809.

fils et Cornette. Ces derniers avoient déjà démontré que la partie ligneuse de cette racine étoit, à peu de chose près, aussi émétique que sa partie corticale ; qu'elle contenoit autant de résine et d'extrait, et qu'à pareille dose, elle excitoit le vomissement et appaisoit la dysenterie. Mais, malgré ces expériences, la prévention défavorable, dans laquelle on étoit depuis long-temps touchant les vertus de cette partie ligneuse, n'avoit pas été généralement détruite. L'usage prévaloit encore. On considéroit cette partie comme nulle, on la séparoit avec soin de la partie corticale, dont on croyoit qu'elle affoiblissoit les vertus, et ce défaut de précaution étoit un sujet de blâme contre les pharmaciens qui n'en faisoient pas l'extraction lorsqu'ils préparoient la poudre d'ipécacuanha. Les nouvelles expériences de M. Henry, démontrent d'une manière incontestable que cette opinion est erronée, et les faits positifs par lesquels il la combat, ne doivent plus laisser de doute à cet égard.

Il a pulvérisé cinq cents grammes (une livre) de partie ligneuse de l'ipécacuanha gris, et pendant un mois, on a fait usage de cette poudre à l'Hôtel-Dieu, à l'hôpital St.-Antoine et à l'hospice de la Maternité. Ces divers essais ont prouvé qu'elle jouissoit à un égal degré des propriétés vomitive et purgative reconnues dans la partie corticale. Si pour étayer ces expériences concluantes, il est besoin de l'autorité d'un médecin respectable, je citerai M. Chaussier, professeur à la Faculté de médecine de Paris, qui a toujours employé la partie ligneuse de cette racine, avec un succès égal à celui de la partie corticale.

§. II.

M. Henry ne s'est pas contenté de prouver l'identité d'action de ces parties par leurs effets sur l'économie animale, il a

voulu ajouter à ces preuves certaines, les connoissances que nous donneroit l'analyse chimique exercée sur chacune de ces parties séparément, pour savoir par la comparaison de leurs résultats, si leur composition étoit la même. Il a, en conséquence, traité de cette manière la partie corticale et la partie ligneuse, d'abord par l'éther sulfurique, l'alcool rectifié et l'eau.

Dix grammes (deux gros et demi) de partie corticale, dit-il, mis à digérer dans cent cinquante grammes (quatre onces cinq gros et demi) d'éther ont légèrement coloré la liqueur : il a fait évaporer l'éther à siccité, et il est resté sur les parois du vase sept décigrammes (quatorze grains) de matière résineuse, inflammable, insoluble dans l'eau, et présentant tous les caractères des résines.

La même quantité de partie corticale traitée de la même manière, par l'intermède de l'alcool rectifié, a donné six décigrammes (douze grains) de résine.

Une égale quantité de cette partie mise en digestion dans deux cents grammes (six onces et deux gros) d'eau distillée, a fourni par l'évaporation, un extrait sec, pesant un gramme huit décigrammes (trente-deux grains). Cet extrait est entièrement soluble dans l'eau, d'une couleur citrine, d'une saveur légèrement amère.

La même substance, en suivant les mêmes proportions, traitée par l'eau bouillante, a donné environ deux grammes cinq décigrammes (quarante-quatre grains) de cette matière extractive.

Les mêmes instrumens et les mêmes moyens d'analyse, appliqués aux mêmes quantités de partie ligneuse, ont donné les résultats suivans. 1.° Par l'éther fulfurique trois décigrammes (six grains) de résine ; 2.° par l'alcool rectifié deux décigrammes cinq centigrammes (cinq grains) de résine. 3.° Par l'eau froide un gramme quatre décigrammes (ving-six

grains) d'extrait sec. 4.° Par l'eau bouillante deux grammes huit décigrammes (quarante grains) de matière extractive.

M. Henry, désireux de savoir laquelle de ces deux parties excitoit le vomissement, ou si toutes les deux étoient douées de la propriété émétique et purgative, les a faites essayer séparément dans les hospices, et l'on a observé que deux décigrammes (quatre grains) de résine, jouissent éminemment de la propriété émétique et purgative. On obtient les mêmes effets de la partie extractive donnée à la dose de trois à quatre décigrammes (six à huit grains) environ.

Cette analyse démontre que la partie ligneuse de la racine d'ipécacuanha contient comme la partie corticale les mêmes matériaux constitutifs, et qu'elles doivent conséquemment posséder les mêmes propriétés. Mais on observe une différence dans les proportions de résine et d'extrait fournis par l'une et l'autre de ces parties. Cette disproportion pourroit bien rendre douteuse l'assertion de M. Henry qui assure que la partie ligneuse jouit des mêmes vertus à la même dose.

Lorsqu'on expose la partie corticale de l'ipécacuanha à l'eau bouillante, elle se gonfle, se tuméfie à l'instar de la gomme de Bassora. Si on la traite par l'acide nitrique, dans les proportions de six parties d'acide à trente degrés, sur une, il se fait un dégagement considérable de vapeurs nitriques et le résidu fournit de l'acide malique. La formation de cet acide, dit M. Henry, autorise à considérer cette matière non comme une résine, mais comme une gomme particulière mêlée de résine et d'extrait qui sont les principes actifs de la propriété émétique de cette racine. Lorsque cette substance est dépouillée de ces matériaux par l'intermède de l'alcool et de l'eau, elle n'est plus douée d'aucune propriété.

Dans les expériences que M. Henry a faites sur cette racine, il a observé un fait inconnu jusqu'à lui. Il a vu que

pendant qu'on fait bouillir la partie corticale, la décoction se trouble, et il se forme dans la liqueur une espèce de nuage. Si on filtre, il se dépose une matière blanchâtre, que ce chimiste avoit d'abord prise pour du gluten, mais qui lui a présenté, après l'avoir bien examinée, quelques-uns des caractères du caoutchouc. Le laps du temps la colore sans altérer sa nature ; elle se dissout aisément dans l'éther et dans l'alcool à quarante degrés. Cette substance particulière retient une grande quantité de fécule.

L'*infusum* et le *decoctum* des parties corticales et ligneuses traitées par les réactifs, se comportent de la même manière et donnent les résultats suivans :

Ils rougissent la teinture de tournesol ; la transparence des liqueurs n'est pas changée par la solution de la colle ; tandis qu'elle l'est par l'acide sulfurique ; le nitrate d'argent y forme un précipité blanc ; il ne s'en forme point par le muriate de baryte, ni par le tartrite de potasse et d'antimoine ; il s'en fait un léger par l'oxalate d'ammoniaque.

Cette analyse de la racine d'ipécacuanha semble prouver qu'elle contient 1.° un acide libre de nature végétale, décomposable par l'action du calorique ; 2.° différens sels à base de chaux. Elle prouve aussi que les parties corticales et ligneuses ont, à peu de chose près, les mêmes parties constituantes.

La distillation de cette racine à feu nu dans une cornue de verre lutée a donné de l'eau, de l'huile, de l'acide acétique chargé d'huile empyreumatique, et des fluides élastiques.

L'incinération de trente grammes (sept gros et demi) de cette racine dans un creuset ont fourni une petite quantité de cendre qui lessivée a donné très-peu de matière saline, environ quinze centigrammes (cinq grains) de sulfate de

chaux mêlé d'une petite quantité d'un muriatte dont M. Henry n'a pu déterminer l'espèce.

§. III.

Les expériences de M. Masson-Four ont été faites sur un mélange d'ipécacuanha brun et gris; les résultats de son analyse comparés à ceux de l'analyse de M. Henry, qui a examiné le gris seulement, n'offre qu'une légére variété qui tient peut-être à la différence de la racine. M. Masson-Four prétend que le sirop de violette et le papier teint avec le tournesol ne sont pas sensiblemenr altérés par l'infusion d'ipécacuanha. Ce chimiste y a recónnu la présence de l'acide gallique au moyen du sulfate de fer. L'action des autres réactifs lui a donné les mêmes résultats qu'à M. Henry.

SECTION TROISIÈME.

Préparations pharmaceutiques de l'ipécacuanha.

§. I.er

Parmi les substances médicamenteuses que le règne végétal fournit, l'ipécacuanha est une de celles qui ont le privilége d'aller seules. Elle réunit tant de propriétés, et son action est si héroïque, que les praticiens préfèrent son usage isolé, à celui de ses combinaisons avec d'autres médicamens par lesquels ses précieuses vertus seroient peut-être altérées. Les indications qu'elle peut remplir à la fois, sont si nombreuses

qu'il seroit au moins bien difficile d'accroître ses facultés, en y ajoutant d'autres substances. Les lumières qu'a répandu sur la matière médicale et la pharmacie, l'esprit d'analyse de la philosophie médicale de nos jours, ont beaucoup servi à simplifier l'art de formuler en montrant les inconvéniens et les abus de cet amas confus que l'on observoit autrefois dans les formules.

La construction ridicule de ces recettes monstrueuses ne peuvent plus être adoptées que par des hommes jaloux de s'attirer l'admiration du vulgaire. *Sæpè plus juvat herbæ decoctum, quam famosum quoddam elexir, quinta-essentia, aut panacea magni cujusdam chymiastri* (1). C'est dans le même sens que Baglivi (2) s'écrioit *tyrones mei! quam paucis remediis curantur morbi! quam plures vitâ tollit remediorum farrago!* Tels sont aujourd'hui les préceptes des plus habiles médecins.

Mais quoique ce médicament salutaire ait à lui seul la puissance de satisfaire à un grand nombre d'indications, et que nous ne connoissions pas de composition officinale où il entre avec d'autres substances, il concourt souvent avec d'autres médicamens à former des préparations magistrales. C'est ainsi qu'on l'emploie journellement, ainsi que je le ferai voir, sous la forme de pilules, d'opiates et de poudres composées.

Si ce médicament ne fait point partie de compositions officinales connues, il fait à lui seul la base de certaines de ces compositions. Les modifications qu'on fait subir à sa forme physique et à sa composition chimique ont fait naître de cette substance une foule de préparations magistrales et officinales,

(1) *Vid. Frid. Hoffmann, in notis pharmacop. Poterii.*

(2) *Vid. Opera omnia, de fibrâ motrice et morbosâ.*

qui permettent aux praticiens de varier les formes de leurs prescriptions. Je vais en faire successivement l'exposé.

Ipécacuanha en poudre. La préparation de cette poudre est une opération purement mécanique qui consiste, au moyen d'un mortier et d'un pilon, à rompre l'affinité d'aggrégation des molécules de cette racine, et à faire passer au travers d'un tamis très-fin celles qui sont le plus tenues. Son action est d'autant plus forte qu'elle est plus finement pulvérisée. L'ipécacuanha destiné à la pulvérisation doit être choisi bien conservé, et récent. Quoique je recommande de le choisir récent, ce n'est pas parce que je pense avec Pison, que lorsqu'on l'a gardé trop long-temps, il perd sa vertu émétique et devient apéritif et diurétique. L'expérience a démontré la fausseté de cette opinion. L'ipécacuanha vieux est aussi bon que celui qui est nouveau, lors même qu'il seroit vermoulu et carié.

D'après les essais de M. Henry, on ne doit plus séparer la partie ligneuse de la partie corticale ; ces deux parties jouissant des mêmes vertus doivent être employées à la préparation de cette poudre.

Il est une précaution à prendre pendant la pulvérisation de l'ipécacuanha. Il faut avoir le soin d'humecter cette racine avec un peu d'eau et de bien fermer le mortier où se fait la trituration, afin d'éviter que les parties les plus déliées qui s'élèvent par le mouvement du pilon, ne touchent la figure, et ne soient portées dans la poitrine avec l'air qu'on respire. On a vu que celui qui la pulvérise a été peu de temps après atteint d'un crachement de sang, d'éternumens fréquens, d'hémorragies nasales, de toux, d'inflammation aux yeux et à la gorge. Ces accidens ne doivent point effrayer et n'ont pas de suites fâcheuses. Ils se dissipent d'eux-mêmes en peu

de jours ou par des boissons adoucissantes, un bain de vapeurs aqueuses, ou la saignée.

On fait usage de l'ipécacuanha suivant qu'on veut produire un effet altérant ou évacuant. Dans le premier cas on le donne depuis un jusqu'à quatre décigrammes (d'un à quatre grains); dans le second la dose est depuis huit jusqu'à seize décigrammes (seize ou trente-deux grains). On fait prendre cette poudre seule ou associée à d'autres médicamens. Seule on la donne dans de l'eau, du vin, des infusions théïformes, du bouillon, dans une émulsion. On l'associe avec les purgatifs ; on l'administre aussi sous la forme d'électuaire, de bols avec le diascordium ; on en fait des pilules. Helvétius en a composé les pilules spécifiques, qui contiennent un décigramme (un grain) d'ipécacuanha incorporé avec le mucilage de gomme adragant ; elle entre également dans la composition des pilules anti-asthmatiques dont je décrirai ailleurs la préparation. D'autres fois on la mêle avec d'autres substances pulvérisées. L'alliance de cette racine en poudre à l'opium et à des sels neutres, constitue la poudre de Dower, très-usitée chez les anglais. Meyer la combinoit avec la magnésie.

Quant aux vertus de ce médicament administré seul ou combiné, ses effets sont différens, suivant qu'on en donne une dose plus ou moins forte. C'est une substance héroïque ; son action énergique est une preuve de la justesse de cette maxime, que la plus grande force se trouve dans le plus petit volume, *Vis maxima in minima mole.* Il ne m'appartient point de décrire l'histoire de ses propriétés et de préciser les cas nombreux où il est employé. La thérapeutique de ce médicament est purement du ressort d'un médecin. Il me suffira d'annoncer ses propriétés générales, et de renvoyer aux ouvrages qui ont traité *ex professo* de ses vertus, pour en

avoir une connoissance exacte, (1) on en fait généralement usage dans certaines dysenteries, l'asthme convulsif, pituiteux, la diarrhée, une foule d'affections gastriques, l'atonie des organes digestifs, les fleurs blanches, etc., etc.

On administre aussi l'ipécacuanha en le faisant bouillir ou infuser. La décoction fournit la tisane d'ipécacuanha. Guillaume Pison (2) se servoit du *decoctè* de cette racine; il employoit dans ce cas cette substance à la dose de quatre grammes (un gros) dans une pinte d'eau prise par verrées. Ce *decoctè* se donne aussi en lavement; alors on fait bouillir ce médicament à la dose de quatre grammes (un gros) jusqu'à huit grammes (deux gros) dans suffisante quantité d'eau. Le malade le retient aussi long-temps qu'il le peut. Ce remède est très-utile dans les cas où l'on soupçonne un ulcère dans

---

(1) Voyez les ouvrages suivans :

1.° *De ipecacuanhâ, novo Gallicorum anti-dysenterico*, Mich. Bern. Valentinus Giessen, 1698, in-4.°

2.° *Polychresta exotica in curandis affectibus contumacissimis probatissima, faba scilicet Sti.-Ignatii, ipecacuanha, chinachinæ, etc.* Mich. Bern. Valentinus, Francfort, Emmerus, 1700, in-4.°

3.° *De ipecacuanhâ americanâ et germanicâ.* Georg. Wolfg, Wedelius, Jene 1705, in-4.°

4.° *De radice ipecacuanhæ*, M. Büchner, Erford, 1745, in-4.°

5.° *De admirabili radicis ipecacuanbæ virtute in curandis febribus*, Gianella, Padoue. 1754, in-4.°

6.° *De limitandis laudibus ipecacuanhæ ad curandam dysenteriam*, Borries, Gripswald, 1766, in-4.°

7.° *De eximio ipecacuanhæ, necnon aliorum quorumdam emeticorum re- fractâ dosi exhibitorum usu*, Mayer, Gottingue, 1779, in-4.°

8.° Mémoire sur les indigestions, par M. Daubenton, Paris, 1785, in-8.°

(2) Voyez son traité des plantes et des maladies du Brésil,

les derniers intestins. La décoction se prépare en appliquant à l'ipécacuanha concassé, l'eau à l'état d'ébullition qu'on continue plus ou moins long-temps. L'eau ainsi saturée de calorique acquiert la plus grande énergie ; elle pénètre intimément cette racine soumise à son action, et combine avec elle les parties de ce médicament, qui ne le seroient pas à une température plus basse.

L'infusion aqueuse se prépare en versant de l'eau jusqu'au degré de l'ébullition sur cette racine concassée, qu'on y laisse tremper dans un vaisseau couvert. L'eau, dans cette opération, se charge de divers produits solubles, tels que l'extractif, la gomme ou le mucilage. Cet infusé est employé dans les dyspepsies dépendantes de l'atonie des organes digestifs.

L'infusé aqueux fournit à la pharmacie diverses préparations, on en fait le sirop aqueux d'ipécacuanha, l'extrait d'ipécacuanha. Dans quelques dispensaires, on fait servir le *decoctè* aqueux à ces préparations officinales, mais on doit donner la préférence à l'*infusè*, parce que le *decoctè* entraîne avec lui un peu de résine.

On extrait aussi les propriétés médicamenteuses de l'ipécacuanha, par l'intermède du vin, de l'alcool et de l'éther sulfurique. On obtient par ces menstrues le vin et les teintures alcoolique et éthérée d'ipécacuanha. Je donnerai le manuel de ces compositions dans la Section réservée pour cet objet.

L'évaporation de l'alcool dans lequel on a mis l'ipécacuanha en digestion, donne la résine ou l'extrait alcoolique de cette racine.

Enfin, on compose, avec cette substance et suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, des pastilles qui sont d'un grand usage en médecine.

Telles sont les compositions que la pharmacie a su, jusqu'à aujourd'hui retirer de l'ipécacuanha. Elles donnent l'avantage

de varier la manière de donner le même remède, et elles fournissent conséquemment de grandes ressources aux médecins obligés de satisfaire à différentes indications, et forcés de consulter les caprices du goût et les répugnances, même mal fondées, de leurs malades.

SECTION QUATRIÈME.

Mannel des opérations des composés présentés à l'École de pharmacie, dans mes actes pratiques.

§. I.er

Pour procéder avec méthode à l'exposition historique des opérations des composés, que mes respectables Maîtres m'ont chargé de présenter dans mes actes pratiques, je les décrirai en allant des plus simples aux plus complexes. Je crois atteindre ce but en les offrant dans l'ordre suivant : *Poudre de Dower, pastilles d'ipécacuanha, pilules anti-asthmatiques, sirop d'ipécacuanha, vin d'ipécacuanha, extrait d'ipécacuanha, alcool d'ipécacuanha, teinture d'ipécacuanha, teinture éthérée d'ipécacuanha, résine d'ipécacuanha.*

§ II.

Poudre de Dower.

On prépare cette poudre en prenant de sulfate de potasse et de nitrate de potasse, six grammes (un gros et demi) de chaque ; d'ipécacuanha en poudre, un gramme (dix-huit

grains); d'extrait d'opium deux décigrammes (quatre grains). Triturez ce mélange dans un mortier, et mêlez exactement pour une poudre.

La dose de cette poudre est depuis un demi-gramme (neuf grains) jusqu'à deux grammes (trente-six grains), et quelquefois plus. On attribue à cette poudre une vertu légèrement sudorifique : on prétend l'avoir employée avec succès dans les diarrhées opiniâtres.

§. III.

Pastilles d'ipécacuanha.

La préparation de ces pastilles consite à prendre d'ipécacuanha en poudre, vingt-cinq grammes (six gros); de sucre, un kilogramme (deux livres).

On fait un mélange exact de l'ipécacuanha avec le sucre, et à l'aide d'un pilon, on forme avec ce mélange et une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant, une pâte: avec trente grammes (trois onces et demi-gros) de cette pâte, on fait quarante-huit pastilles, chacune d'elles contient trois centigrammes (à peu près un demi-grain) d'ipécacuanha.

Ces pastilles jouissent de toutes les vertus que nous avons reconnues à l'ipécacuanha pulvérisé.

§. IV.

Pilules anti-asthmatiques.

La composition de ces pilules n'est décrite dans aucun dis-ensaire, mais les praticiens de Montpellier en font usage [illegible]uccès. On les prépare en prenant de camphre et d'assa- [illegible] grammes de chaque (un gros et demi); d'ipéca- avec s[illegible] fætida, six .

cuanha pulvérisé, un gramme deux décigrammes et deux centigrammes (vingt-deux grains et demi); d'extrait de têtes de pavot rouge, six grammes (un gros et demi).

On mêle toutes ces substances ensemble dans un mortier, et avec quantité suffisante de sirop de lierre terrestre, on fait une masse que l'on divise en quarante-cinq pilules. Il y entre trois centigrammes (demi-grain) d'ipécacuanha dans chacune. Les autres substances s'y trouvent dans les proportions d'un décigramme (deux grains).

On emploie ces pilules avec succès dans l'asthme pituiteux, mais particulièrement dans l'asthme convulsif. On en fait prendre six dans le courant du jour, à la distance de deux heures chaque.

§. V.

Sirop d'ipécacuanha.

Le sirop d'ipécacuanha que j'ai présenté dans mes actes pratiques, a été préparé avec l'infusé aqueux. M. Masson-Four a donné un procédé dans lequel il recommande de se servir de la solution hydro-alcoolique.

Le procédé que j'ai employé consiste à prendre soixante-quatre grammes (deux onces d'ipécacuanha choisi) à le concasser, et à le faire infuser dans un kilogramme (deux livres) d'eau bouillante. Lorsque l'infusion est terminée, on passe la liqueur à travers une étamine, on la met dans un bain-marie avec deux kilogrammes (quatre livres de sucre) que l'on fait dissoudre à une douce chaleur. Il est des pharmaciens qui ajoutent l'eau de fleurs d'oranger pour aromatiser la préparation.

Par ce procédé, chaque once de ce sirop contient l'extractif de huit décigrammes (seize grains) environ d'ipécacuanha.

La dose de ce sirop est différente suivant l'indication qu'on veut remplir ; comme vomitif, la dose commune est de soixante-quatre grammes (deux onces) ; à titre d'altérant, on en donne seize grammes (demi-once).

Lassone et Cornette ont proposé un sirop d'ipécacuanha, qui peut devenir utile, surtout pour les enfans qui ont presque toujours une répugnance pour prendre des remèdes; ils l'ont employé avec succès dans plusieurs occasions, notamment dans les cas de coqueluche.

§. VI.

Vin d'ipécacuanha simple.

On prépare en pharmacie deux sortes de vin d'ipécacuanha, l'un simple et l'autre composé. Le premier dont je vais décrire la préparation est celui que j'ai présenté dans mes examens-pratiques.

On prend soixante-quatre grammes (deux onces) d'ipécacuanha concassé, on le fait macérer pendant huit à dix jours dans un kilogramme (deux livres) de vin de liqueur de France, on y ajoute soixante-quatre grammes (deux onces) d'alcool à 35 degrés, on le laisse encore en macération, on le filtre et on le conserve pour l'usage.

Cette préparation n'est plus employée en médecine.

§. VII.

Extrait d'ipécacuanha.

Pour préparer cet extrait ; il faut prendre demi-kilogramme (une livre) d'ipécacuanha concassé, on le met dans un vaisseau avec deux kilogrammes (quatre livres) d'eau bouil-

lante et on le fait infuser à la douce chaleur du bain-marie. On filtre l'infusion et l'on fait évaporer lentement jusqu'à la consistance d'extrait mou. Cet extrait est entièrement soluble dans l'eau ; sa couleur est citrine, et sa saveur légèrement amère.

Les médecins ne font pas usage de cet extrait. Cependant comme il a l'avantage de posséder sous un très-petit volume la vertu émétique de l'ipécacuanha en substance, et qu'il ne répugne pas autant, on pourroit l'employer dans ce cas en le dosant convenablement et dans un véhicule approprié. Il offre une manière aisée, de suppléer, comme vomitif, la poudre pour les femmes et surtout pour les enfans qui ne peuvent point prendre la poudre d'ipécacuanha en pilules.

§. VIII.

Alcool d'ipécacuanha.

La préparation de cet alcool consiste à prendre cent cinquante grammes (cinq onces) d'ipécacuanha concassé, à le mettre dans un matras avec douze onces d'alcool qui doit marquer 20 degrés de l'aréomètre de Baumé ; on le fait digérer à une chaleur modérée pendant quatre jours ; on décante et l'on verse pardessus le marc autant du même alcool ; on laisse en infusion pendant six jours ; on filtre et on mêle les deux liqueurs qui doivent donner d'un demi-kilogramme cent vingt-huit grammes à un demi-kilogramme cent quatre-vingt-deux grammes (de vingt à vingt-deux onces). On verse sur le résidu placé sur le filtre ce qui manque d'alcool à 20 degrés pour compléter un demi-kilogramme deux cent quarante-six grammes (vingt-quatre onces) de teinture.

Dans cette opération l'alcool se sature de la partie résineuse de cette racine.

On peut parfumer agréablement cet alcool par les semences d'anis ou de badiane. M. Alibert l'emploie habituellement pour les enfans à l'hôpital S.t-Louis. Cette teinture peut servir à a confection du vin d'ipécacuanha.

§. IX.

Teinture éthérée d'ipécacuanha.

On prend soixante-quatre grammes (deux onces) d'ipécacuanha concassé, on le met dans un matras et l'on verse pardessus trois cent grammes (dix onces) d'éther sulfurique. On fait digérer à froid pendant trois ou quatre jours : on filtre la liqueur et on la conserve dans un flacon bien bouché.

§. X.

Résine d'ipécacuanha ou extrait alcoolique.

Ce composé n'est autre chose que l'extrait sec d'ipécacuanha préparé par l'intermède de l'alcool qui se charge de tous les principes résineux. On l'obtient par l'évaporation de l'alcool d'ipécacuanha.

Cette résine n'est pas employée en médecine; son emploi présenteroit les mêmes avantages que celui de l'extrait aqueux ou mou d'ipécacuanha. On pourroit l'administrer en la suspendant dans une emulsion.

§ XI.

Des circonstances impérieuses ne m'ayant pas permis de sacrifier à cette dissertation un temps proportionné à l'importance de son sujet, je ne me dissimule point qu'à côté des

défauts qui feront découvrir la foiblesse de mes moyens, on ne reconnoisse aussi l'imperfectian inévitable, à la rapidité avec laquelle a été fait cet ouvrage qui exigeoit plus de savoir, plus de réflexions et plus de soins. Je me flatte que les savans Professeurs de cette Ecole, me jugeant plutôt par l'intention où j'aurois été de mieux faire, que par ce que j'ai fait, me donneront encore une nouvelle preuve de leur bonté, et m'accorderont une indulgence à laquelle j'ai les droits que donnent les regrets, le respect, la soumission, la reconnoissance et la disposition dans laquelle je suis de m'occuper avec zèle de mon état pour me rendre digne de l'honneur qu'ils m'ont fait.

FIN.

TABLEAU
DES OPÉRATIONS

Faites dans mes actes pratiques, et dont les produits ont été déposés au Conservatoire de l'Ecole de Pharmacie.

Poudre de Dower.
Pastilles d'ipécacuanha.
Pilules anti-asthmatiques.
Sirop d'ipécacuanha.
Vin d'ipécacuanha.
Extrait d'ipécacuanha.
Alcool d'ipécacuanha.
Teinture éthérée d'ipécacuanha.
Résine d'ipécacuanha.

ÉCOLE

DE PHARMACIE DE MONTPELLIER.

ARGUMENTERONT

MM. LES PROFESSEURS.

Jos.-Guill. VIRENQUE. .	*Directeur.*
Pierre FIGUIER	*Chimie.*
Joseph-François REY. . .	*Pharmacie.*
César-Hugues POUZIN. .	*Botaniq. Hist. nat. des médicamens.*
Jean-Antoine BLANC . . .	*Professeurs adjoints.*
. . . . .	
Jean-Etienne SALETTES.	*Trésorier.*

PROFESSEURS DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, EXAMINATEURS.

J. M. Joachim VIGAROUS.
C. L. Gabriel PRUNELLE.